
La concordance verbale des Ecritures

Parmi les nombreux instruments de travail produits au XIII^e siècle pour l'étude, l'enseignement et la prédication, la concordance verbale des Ecritures est non seulement l'un des tout premiers mis en œuvre, mais probablement le plus important. La concordance était une solution, créée délibérément, aux besoins des théologiens latins : ils cherchaient en effet un dispositif qui leur permît de disposer sous une même vedette tous les usages d'un mot ou d'une expression dans les Ecritures. La concordance biblique répondait spécifiquement à un besoin immédiat ; elle n'a pas évolué à la longue, mais a été inventée et perfectionnée grâce à de judicieux remodelages et réajustements réalisés en moins de cinquante ans ; elle s'est largement et rapidement répandue en Europe, parce qu'elle a été diffusée par les « libraires » (*stationarii*) des universités. Bien que le principal mécanisme qu'elle emploie, c'est-à-dire la mise en ordre alphabétique, ait été connu des Grecs dès le second siècle avant Jésus-Christ, c'est la concordance verbale latine qui a servi de modèle aux premières concordances avec la Septante grecque en 1300, et avec l'Ancien Testament hébreu en 1438-1478. Pour maîtriser cette tâche qui consistait à extraire et à disposer en ordre alphabétique les quelque 100 000 occurrences dans les Ecritures de près de 10 000 mots, les compilateurs de la concordance verbale effectuèrent le même travail que leurs descendants directs, les inventeurs de l'ordinateur numérique, outil qui permet de compiler les concordances les plus modernes.

Il existait au Moyen Age trois concordances verbales latines — c'est-à-dire des concordances de mots, *verba*, par opposition aux concordances

de sujets. Toutes trois ont été produites par les Dominicains de Paris, entre les dates approximatives de 1235 et 1285.

La première concordance verbale des Ecritures est celle qui commence par *A, a, a. Je. I. c., XIII. d., Eze. III. f...*, et se termine par *Zorobabel... Luc. III. f.* Elle a été produite au couvent dominicain de Saint-Jacques à Paris, et il en reste des ébauches dans des reliures de livres de Saint-Jacques faites au xv^e siècle. Hugues de Saint-Cher semble avoir dans une certaine mesure participé à la concordance dite de Saint-Jacques. Le témoignage le plus ancien en est celui de Tholomé de Lucques, vers 1315 : selon celui-ci, Hugues « a conçu, avec ses frères, la première concordance de la Bible ». Il est impossible de dire s'il a simplement été l'instigateur du projet, ou s'il y a activement participé, et s'il l'a vu réaliser ou non. Hugues a occupé pendant six ans l'une des deux chaires de théologie à Saint-Jacques, de 1230 à 1235. Pendant cette période, en plus de l'enseignement qu'il dispensait, il a produit des postilles sur toute la Bible, probablement avec l'aide de ses frères dominicains. Il semble peu probable que la première concordance ait pu être achevée dès 1230; cependant le projet devait être sinon achevé, du moins bien entamé dès 1235, date à laquelle a pris fin le lien officiel de Hugues avec Saint-Jacques. Deux des copies de cette concordance peuvent être datées avec certitude de 1240 au plus tard.

Depuis bon nombre d'années, les spécialistes de la Bible ébauchaient les travaux préliminaires menant à une concordance verbale, cela peut-être sans qu'ils aient eu cette fin particulière à l'esprit. Dans les écoles, on accordait pour l'étude de la Bible une grande importance au sens — littéral ou allégorique — de chaque mot en particulier; et l'un des moyens de discerner ce sens était de comparer l'usage du mot dans tous les passages des Ecritures où l'on pouvait le trouver. A la fin du xii^e et au début du xiii^e siècle, les maîtres en *sacra pagina* à Paris incluaient fréquemment dans leurs gloses une table de références à des passages parallèles, qu'on appelait parfois *concordantia*. Leur inclusion dans la glose était un substitut peu pratique en l'absence d'ouvrages ne s'occupant que de concordance; et bientôt des collections spécialisées commencèrent à apparaître. Il est possible que certaines d'entre elles soient nées d'une extrapolation de ces gloses; d'autres cependant étaient des créations nouvelles, comme les collections de « distinctions » (*distinctiones*), listes de mots classés par ordre alphabétique et accompagnés, pour chacun, d'une sélection de passages bibliques illustrant les sens figurés du mot : c'était là une pratique courante au début du xiii^e siècle. La concordance verbale complète de la Bible était cependant une tâche colossale, qui pour être menée à bien exigeait la main-d'œuvre et la concentration des Dominicains sur la Bible. Malgré le rôle directeur d'Hugues de Saint-Cher, la concordance est une production collective essentiellement anonyme, pour un public non spécifié, comme un autre document